

tain que les Lavieu de Pizey étaient les mêmes que ceux d'Iseron.

Cette dernière seigneurie était déjà en leur possession en 1211. Mais nous n'avons pas la preuve de leur établissement à Pizey avant 1296. A cette date, noble Étienne de Lavieu, seigneur d'Iseron (qu'il possédait déjà en 1291), rend foi et hommage à Jean I^{er}, comte de Forez, pour le mandement de Pizey et ses dépendances (1).

Cet hommage rendu au comte de Forez est inexplicable, car le traité de 1173, ainsi que celui de 1220 entre l'archevêque Renaud et Artaud de Riverie, tous deux mentionnés plus haut, nous prouvent jusqu'à l'évidence que le mandement de Pizey devait relever de l'Église de Lyon. Cette singularité, que nous aurons lieu d'observer aussi au sujet de Vaudragon, doit-elle nous faire croire à une usurpation des droits de suzeraineté par les comtes de Forez? ou à une concession faite à ces derniers par le Chapitre de Lyon, moyennant une certaine redevance? Nous inclinerions plutôt vers la première interprétation, car jusqu'en 1789 Pizey et Vaudragon ne cessèrent pas de faire partie de la province du Lyonnais.

Quoi qu'il en soit, nous touchons ici à la catastrophe qui détruisit le château de Pizey.

Nous venons de voir qu'en l'année 1296 ce château se trouvait encore chef-lieu de mandement. Or, c'est dans les treize années qui s'écoulèrent depuis 1296 jusqu'en 1309 que doit se placer sa destruction.

nom de Pizey cachait peut-être aussi celui de Lavieu. Deux raisons nous le feraient penser : 1^o le nom de Bérard, que nous retrouvons chez les Lavieu d'Iseron ; 2^o celui de Jossierand ou Gauceraud, qui est fréquemment porté par les Lavieu.

(1) Archives de l'Emp. reg. 495, pièce 24. — La Mure. *Hist. des ducs de Bourbon*, I, p. 322. — Latour-Varan. *Etudes sur le Forez*, I, p. 289.